Le Canada n’est pas qu’une bonne affaire, c’est un idéal

Allocution prononcée pendant la séance plénière 'Rétablir la confiance : l’état des relations intergroupes en Amérique du Nord'
au 9e Sommet Metropolis Identités

Le 23 octobre 2026
Hôtel Sheraton Fallsview
Niagara Falls, Ontario

Stéphane Dion
Diplomate en Résidence
Faculté des Arts et des science
Université de Montréal

Lors du premier référendum d'autodétermination tenu au Québec, en 1980, les partisans de l'unité canadienne ont non seulement gagné le référendum, mais aussi la campagne, puisque leur avance sur les partisans de la souveraineté-association s'est accrue durant les semaines qui ont précédé le scrutin. Lors du second référendum, celui de 1995, les partisans de l'unité canadienne ont gagné le référendum mais perdu la campagne car leur avance a fondu.

Bien des facteurs ont pu causer cette différence entre l'ascension procanadienne de 1980 et son déclin en 1995. Je suis persuadé qu'un facteur majeur a été le recours aux valeurs de fierté et de courage.

En 1980, la personnalité politique qui a le mieux évoqué ces valeurs, avec lyrisme et conviction, fut le leader de fait du camp du NON, Pierre Elliott Trudeau. Il disait aux Québécois en substance : Quoi? Nous les Québécois ne vont tout de même pas laisser tomber le Canada, ce grand pays que nos ancêtres ont défriché et façonné de leurs mains ! On ne va pas se recroqueviller, on va continuer à bâtir le Canada!

En 1995, la personnalité politique qui a le mieux évoqué les valeurs de courage et de fierté, avec lyrisme et conviction, fut le leader de fait du camp du OUI, Lucien Bouchard. Il a dit aux Québécois en substance : On va voter oui et par ce geste d'affirmation on va se tenir debout devant les Canadiens et ils vont enfin nous respecter et négocier avec nous d'égal à égal!

La grande leçon à tirer de cela est que les valeurs de fierté et de courage sont fondamentales devant une décision existentielle comme le choix d'un pays, qui engage les générations à venir. L'électeur veut, une fois rentré à la maison après avoir voté, regarder ses enfants (ou ses petits-enfants) dans les yeux et leur dire avec fierté : j'ai voté pour vous et vos enfants à naître.

Il est donc essentiel que les partisans de l'unité canadienne ne se cantonnent pas aux arguments économiques, si solides soient-ils. Ils ne doivent pas concéder aux sécessionnistes le monopole du courage et de la fierté. Certes, le Canada est une bonne affaire; mais c'est aussi un pays dont on peut être fier !

Il me semble que les défenseurs de l'unité canadienne lors du référendum albertain, Mark Carney et les autres, ont bien dosé les arguments économiques et ceux relevant du courage et de la fierté d'être à la fois Albertain et Canadien. C'est exactement ce qu'il faut faire, aussi, au Québec, où un autre référendum est toujours possible. Bien sûr, le contexte québécois est différent, mais quand même, on ne peut pas se contenter d'y présenter le Canada comme un atout économique.

Certes, les arguments économiques sont d'une grande pertinence et il faut donc les faire valoir. Il faut continuer de montrer qu'il n'y a pas de rationalité économique à ériger des frontières nationales entre l'économie québécoise et le reste de l'économie canadienne. Nul ne peut plus ignorer maintenant à quel point les frontières sont des obstacles à la fluidité du commerce. C'était le cas même avant la surenchère tarifaire déclenchée par Donald Trump (https://centre.irpp.org/research-studies/effect-national-borders/).

Si des économistes ont pu calculer que l'indépendance risquait de coûter à la riche Alberta jusqu'à 170 milliards de dollars les cinq premières années, si la Canada West Foundation a pu conclure que *"The uncertainty is too great and the risks too significant for Alberta to pursue independence from Canada"* (https://cwf.ca/wp-content/uploads/2026/09/Alberta-in-Confederation-Report.pdf), on peut faire sans mal l'argument que la sécession serait très risquée et coûteuse pour le Québec.

Mais ces arguments économiques, si valables soient-ils, ne suffisent pas. On ne peut pas se contenter de montrer aux Québécois qu'en dehors du Canada leur niveau de vie serait à risque. Il faut aussi leur présenter des raison positives et valorisantes de rester dans le Canada.

Autrement dit, il ne faut pas craindre de s'engager dans le débat des valeurs et des idéaux. Quand les partisans de l'indépendance scandent : « On veut un pays! On veut un pays! », il faut leur répondre : vous en avez déjà un et il est formidable !

Les promoteurs de l'indépendance du Québec tiennent à monopoliser les valeurs de courage et de fierté. Ils présentent les choses comme si seule la peur retenait les Québécois de se rallier tous à leur projet. Toute argumentation en faveur du Canada est automatiquement dénoncée comme une campagne de peur. Il ne leur vient même pas à l'esprit qu'il puisse y avoir un idéal à poursuivre dans l'appartenance au Canada. Leur argumentation repose sur les prémisses suivantes :

- les Québécois ne sont pas canadiens;
- entre les deux identités, il faut choisir, et le choix des Québécois, c'est le Québec;
- le Canada est un pouvoir étranger imposé aux Québécois et qui leur est hostile;
- les Québécois ne doivent pas accepter d'être gouvernés par des étrangers;
- les Québécois qui ne sont pas encore indépendantistes sont retenus par la peur de se prendre en main.

Paul St-Pierre Plamondon va même jusqu'à qualifier les Québécois de peuple vassalisé sous la domination d'un autre peuple, et le Canada de régime colonialiste fondé sur la

subordination et le mensonge institutionnalisé ! (https://www.youtube.com/watch?v=Pv4kKlTIxlE)

Laisser sans réponses de telles prémisses, pour se contenter d'avancer des arguments économiques, est à mon avis une grave erreur.

Une erreur grave et évitable, car il ne sera pas si difficile de gagner ce débat. Les Québécois, dans leur grande majorité, se disent fiers d'être canadiens (à 83% selon un sondage récent : https://acsmetropolisca-wpuploads.s3.ca-central-1.amazonaws.com/wp-content/uploads/2026/07/30140516/Pride-in-being-Canadian-2.pdf. Même parmi les seuls Québécois francophones, la grande majorité se reconnait une identité canadienne; un sondage récent ne chiffrait qu'à 17% les francophones qui se disent Québécois uniquement : https://environicsinstitute.org/wp-content/uploads/2026/06/ENV-COT26-Quebec-et-la-federation-canadienne.pdf.

Pourquoi ne serions-nous pas fiers d'être Québécois et Canadiens ? Nous avons toutes les raisons d'être fiers du pays admirable que nous avons bâti avec les autres Canadiens. Le Canada est porteur d'un idéal d'ouverture et d'opportunité, qui lui vaut d'être l'un des pays les plus aimés au monde. Quand on demande aux êtres humains où ils voudraient vivre si ce n'était dans leur pays, le Canada se retrouve sur le podium ou pas très loin (https://www.worldatlas.com/travel/the-most-loved-countries-in-the-world-56911.html). Le Canada est certes perfectible, mais pour l'améliorer il faut rester ensemble.

C'est d'ailleurs parce que le Canada est un vrai pays, avec une population unie par des liens très forts, qu'il serait si difficile de s'en arracher et de le scinder par une sécession. Ce pays n'est pas un arrangement distendu que l'on pourrait refaçonner comme on fait un changement de zonage. Pour éteindre les droits des Québécois sur tout le Canada, auxquels ils sont si nombreux à tenir, de même que le droit des autres Canadiens à être dans leur pays quand ils viennent au Québec, il faudra prendre d'infinies précautions.

Il faudra s'assurer que c'est bien ce que les Québécois veulent, clairement : cesser de faire partie du Canada pour faire du Québec un pays indépendant. Il faudra un accord constitutionnel dûment négocié, avec une recherche de justice pour tous, y compris pour les peuples autochtones qui ne doivent pas être transposés avec leurs territoires d'un pays à un autre sans qu'on leur demande même leur avis.

En conclusion, ce qu'il faut faire ressortir dans ce débat sur l'unité canadienne qui reprend au Québec, c'est que les identités, ça s'additionne, ça ne doit pas se soustraire. Qu'être à la fois Québécois et Canadien, c'est une combinaison formidable, une chance inouïe sur cette planète. Voilà un idéal de courage et de fierté.